L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 19 DECEMBRE.

FEUILLETON

L'EPÉE DE SUZANNE.

SUITE DE L'HOTESSE DU CONNETABLE)

PAR ROLAND GOUVALOS.

Un sourire ironique et défiant critiqua les lèvres de Pauline de Laguide.

—N'avez vous pas un avis à nous donner, monsieur le duc?

—Bourbon la regarda avec une mâle assurance.

—Envoyez moi vers la maîtresse de Fontaine! c'est le seul moyen de réussir. Quand il me verra devant lui, il ne pourra méconnaître à ces yeux de vieux soldat et à ces paroles mâles, qu'il ne m'a pas trompé. Il m'accordera, de gré ou de force, la main que je pourrais exiger en lieu de la demander.

—Vous laisser sortir de Fabayes! s'écria le capitaine. Et vous l'avez osé? Vous avez pris pour des enfantillages le berner! Mais vous ne comprenez donc pas qu'il nous faut une revanche complète de désastre de Paris! Mon seigneur ignore encore Dieu qui nous la donne, puisqu'il vous a laissé cette belle bravade, puisqu'ils joie au milieu de nous, à l'heure où France lui devient prisonnier des Espagnols, le comte Sérion qui n'a rendu si livré.

Le duc de Bourbon sourit tristement.

—Que d'injure pour m'apprendre que moi même je suis prisonnier!

—Votre esprit est sorte de courte durée, prince, dit Paulin en lui jetant un regard farouche.

La pondérable bonne, les Paulin

—Et ce me menace!

—Le jugeons menace pas le condamné, Charles de Bourbon.

A ces mots, il se fit dans la salle un silence solennel: mais bientôt le duc reprit d'une voix qui ne trahissait pas la moindre émotion:

—Vous soignez mes dents, m'aire Paulin, que je ne profite de mon ambassade pour me soustraire à votre justice!

—N'en avez-vous pas l'habitude, seigneur duc?

Bourbon dédaigna cette insolence et resta calme.

—Mais si je vous jurais, sur ma foi de gentilhomme, de revenir à l'abbaye et de rester à votre discrétion, soit que M. de Pescaire fasse droit à ma requête, soit qu'il la repousse?

—Nous ne pouvons nous fier à votre parole

—Vous oubliez, monsieur, répliqua le connétable, que je vous laisserai en otage mon bien le plus précieux, la femme pour laquelle j'ai risqué la mort sans hésiter en la suivant jusqu'au milieu de vous.

Il montra du geste Suzanne, qui, l'écoutait, terrifiée les joues blanches et marbrées de plaques livides, le corps agité de tressaillements douloureux.

—Non, Charles de Bourbon, s'écria Paulin de Laguide avec une sorte d'emportement, nous ne voulons rien croire, nous ne voulons rien hasarder. Ce serait folie qu'il vous plaît de nous dicter la sentence. Tu vas mourir ainsi que tu l'as mérité, non comme un gentilhomme et un prince, mais comme un parricide. Nous allons te juger, et je farai, s'il le faut, moi même l'office de bourreau!

Un sourire plein d'orgueil et de mépris et brava le regard de Paulin de Laguide. Mais je vous le proferai plus une parole, mais Suzanne, en entendant les derniers mots du capitaine Paulin, poussa un cri dans lequel vibrait tout de la douleur et d'angoisse, qui il glaça tous les cœurs.

Elle s'élança du groupe des femmes au milieu des gentilshommes, et allant de l'un à l'autre, les mains jointes, en les pressant de larmes:

—Oh je vous en supplie, messeigneurs, s'écria-t-elle d'une voix brisée par les sanglots, ne tuez pas Charles de Bourbon! Vous avez vous, combien vous l'avez aimé! Souvenez-vous que vous avez partagé ses fêtes et ses batailles! Si vous vous vous êtes aimés ensemble, ces anciens compagnons d'armes, n'est qu'il n'avait toute confiance en votre loyauté. Ne vous le tuerez pas pour de sa confiance! Oh! ce serait monstrueux, Soyez-en sûrs, les nonne que Sérire l'indignation publique, ce serait ceux des chevaliers qui égorgeront froidement un ennemi qui est devenu pour nous dire leur hôte. Je ne parle pas de moi, misérable femme pour qui il a affronté ce danger. Que vous importent mes larmes? Je comprends que vous me sacrifiez sans pitié à vos sentiments d'honneur. Mais prenez y garde: ces sentiments vous épouvrent. Vous croyez accomplir un acte de justice, et vous vous mettez par un acte de vengeance lâche. Vous avez invoqué Dieu. Dieu ne se trompe pas, monseigneur, et sait il peut être juge du crime de M. de Bourbon

—Assez, Suzanne, interrompit doucement le connétable. Il ajouta, en lui jetant un regard triste et sévère:

—Voulez vous donc me déshonorer, ma mie! Ne voyez vous pas que tous ces gentilshommes, qui naguère louaient en moi les exploits et les valeurs que dont ils sont animés eux-mêmes, semblent croire que je me suis transformé en contondant de grand scélérat? Le prince qu'ils étaient fier de frayer jour de gloire à la cour de France les est devenu un brave capable de toute forfaiture, incapable de toute action grande et noble. Assez d'humiliation, Suzanne, et laissez moi comme je vais, sans me rien changer.

—Mourir! vous, chef seigneur, dit-elle avec une expression d'égarement

—Il est tant mieux, répliqué quelle que soit la justice de mes juges, ma tête est de celles qui rien ne effaroucher ni trembler. Qu'ils me tuent donc! Mais pourquoi me dégrader. Pourquoi donner de moi parole quand je ne suis que le chef de mes hommes d'armes, a subi leur arrêt après avoir obéi fidèle à ma seule et la liberté pour tous? Ah voilà l'injure qu'ils essaient de me infliger! Ne dites cette nuit des cris de douleur et de rage qui m'ont retenu et aperçut ces deux dames qui pleurent, proférées sur les vieilles dans d'un pare.

—Chevreuse! et toi, Montchevrel dit-il avec surprise; relevez vous, pauvres créatures!

Voyant le duc entourer de tous ceux qui l'aimaient, et chercher, les bras ouverts, les lèvres sérieusement, comme d'un accord tacite, afin de le laisser épancher librement son cœur dans ses dernières douleurs.

Pour quelques instants, il jouissait pleinement de ses dernières douleurs. Mais bientôt, il jetait un regard inquiet vers le Paulin.

Le dernier essaya de comprimer les sanglots qui lui montaient à la gorge.

—Monseigneur, reprenait, j'ai accompagné le marquis de Pescaire et ses vaillants. J'avais lieu de soupçonner que Chevreuse était prévenu de votre arrivée. Je m'aventurais que les Espagnols, j'avais fait d'attendre ces rutiers qui les servaient d'amitié, et j'y suis parvenu.

—Tu ne dois traverser le lac à la nage! Cependant tes habits sont secs comme moi.

—Oh! dit Montchevrel à voix basse, j'ai trouvé un chemin qui m'amène au milieu de notre ennemi, et grâce auquel nous bourrons tous tirer du piège! Mais ne parlons que de nous, nous aurons comme des fanfarons. Espagnols et Français pourront crier à la sorcellerie, mais trop tard. Les chemins seront envolés.

—Je reconnaisse bien le zèle subtil et ingénieux fou, répliqua le connétable avec un mélancolique sourire, mais ne m'en entends, j'ai accepté la condamnation prononcée contre moi par mes alliés, et je me suis engagé à ne pas m'y soustraire. Qu'il ne soit donc plus question de mon évasion! Mais mon sort me paraîtra doux et je le bénirai du fond du cœur, si du haut de Montchéron, si tu peux sauver ma bien aimée du sauvage en mourant à cœur.

—Oh! n'espère pas m'éloigner de vous, Charles! s'écria Suzanne, je veux rester à vos côtés; je mourai vous aider à mourir, et je vous suivrai dans la mort comme dans la vie.

La main qui allait répliquer, quand deux archers parurent; s'étaient Gouvart et Fancher, envoyés par le capitaine Paulin, qui venait de délivrer avec ses compagnons sur le sort de leur illustre prisonnier.

—Eh bien! que me voulez-vous? demanda Bourbon avec dignité. Mon heure est elle venue?

—Nous devons exécuter les ordres de messaire de Laguide, dit Gouvart d'un ton patelin.

Le duc remarqua en frissonnant que l'archer portait un paquet de cordes.

—Seigneur duc, nous avons ordre de vous garrotter et de vous attacher ainsi ensemble de la guétre et cette tour

—Et votre gentilhomme capitaine a t-il le projet de m'y laisser mourir de faim comme le comte Ugolin? demanda Bourbon.

—Oh! non, monseigneur, répondit Gouvart. Le brave Suisse, Wilhelm d'Asarmes, vous prie de lui confier votre entrée en cet oppidum, afin de prouver au marquis de Pescaire qu'il vient bien de votre part. Il lui portera votre épée, et dira à Ferdinand la réponse, vous ressaire emprunté aux chevaliers de guerre qui fait saillir sur le lac, et vous serez exposé de première main, pendant l'assaut, aux arquebusades des Espagnols et des Espagnoles.

—Ah! dit le connétable avec un sourire amer, je comprends le projet de messire Paulin: je des morts sous les coups de mes nouveaux alliés. C'est bien ingénieux. Faites votre devoir, mes drôles.

Gouvart se mit en marche le premier, et Bourbon le suivit, encadrés de l'autre côté de la muraille et de ses halles. La grenier les entoutour en colimaçon qui conduisait à la plateforme de la tour, et suspendu sur les eaux profondes comme l'aile de l'aigle.

La jeune fille s'agenouilla sur les dalles brûlées et chancelantes que venaient les eramposes vordoyans du lac.

—Mon Dieu! mon Dieu! dit-elle en regardant les archers garnister le malheureux prince, tombez le cœur de marquis de Pescaire et ne bandonnez pas Charles de Bourbon à la rage de ses ennemis!

XVII

LE PRISONNIER.

Wilhem d'Asarmes n'eut pas plutôt touché la rive occupée par les impériaux qu'il se dirigea vers la tente du marquis de Pescaire.

Il mit pied à terre et fut introduit en présence du général qui demandait encore une consultation au docteur Marforio Vesano.

—Quel bien a donc Ferdinand en faignant un vive surprise à l'aspect de Wilhem, du Suisse lui! Un de ses meilleurs mercenaires qui nous est resté ferment à la veille de la bataille?

—Monseigneur, répondit d'Asarmes, il ne s'agit pas entre nous de renvoi mutuelle interdit. Permettez-moi de remplir la mission dont je suis chargé.

—Parlez!

—Don Ferdinand, vous avez accordé la liberté et la vie encore aux Français rétrogrés dans quelle lieu. Je viens vous demander de vouloir bien étendre ces bienfaits à tous nos compagnons, Français, Lombards ou Boiens, sans distinction de qualité, et de nation.

—Vous soulignez mal votre requête, répondit Ferdinand avec humeur; mais je plaide de pitié pour les Français et les Lombards, je serai inflexible pour les Boiens.

—Pour dire, reprenez marquis, répétez Wilhem mais ne désespérez, ne nous blessez vous pas rigueur quand vous connaîtrez le nom de chevalier qui m'envoie vous voir.

—Je n'écoute que vos paroles tout au même du capitaine Bayard, et ce loyal bataillier n'était pas mort! interrompit le marquis d'un ton rapporteur.

Wilhem se mordit les lèvres et reprit embarrassé:

—Ce chevalier dévoué que nous voyons traiter à l'égal des Français

—Ne vous! dit Pescaire, toujours railleur. Quel est donc l'important personnage qui daigne me transmettre ce modeste désir par votre bouche?

—Seigneur marquis, il se nomme, M. le duc de Bourbon.

Don Ferdinand tressaillit, mais cette impression fut à peine sensible. Il répliqua après avoir échangé avec Marforio un rapide regard:

—Que signifie cette mauvaise plaisanterie, messire d'Asarmes? Comment pouvez-vous me parler au nom de notre cher ami le connétable, qui m'a pas donné cette à cette heure dans la tente de la Paix?

—Pardon, seigneur, pardon, dit Wilhem, on n'est pas à Paris, mais dans cette vieille abbaye que se trouve à cette heure le duc de Bourbon.

(A continuer.)

SPECTACLES.

THEATRE DE L'OPERA.

MARDI, 19 DECEMBRE 1865.

PREMIER GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL,

Donné par Mademoiselle MARGUERITE ELIE, Avec le concours de Mlle LAFARGUE, Et Monsieur J. OLIVIERA.

Le piano sera tenu par M. F. GREULING.

Prix d'entrée dans toutes les parties de la salle: $1.50. Les entrées seront ouvertes à 7 heures. Le concert commencera à 8 heures. 1946dc

NOUVEAU THEATRE DE L'OPERA.

Au coin des rues Bourbon et Toulouse.

GUSTAVE OSTERMANN, Locataire et Directeur.

Compagnie du Grand Opéra Italien de Mme GHIONI et Sig. SUSINI,

MAX STRAKOSCH.....Directeur.
REPRESENTATIONS CETTE SEMAINE.
JEUDI, VENDREDI et SAMEDI, JEUDI SOIR, 21 DECEMBRE 1865.

Grande Représentation d'Ouverture,

La première d'une série de quinze représentations,

IL TROVATORE,

Opéra en quatre actes, chef-d'œuvre de Verdi.

Les rôles sont distribués comme suit:

Leonora.....Mme ANGIOLINA GHIONI
Azucena (bohémienne) Mme PATTI STRAKOSCH
Manrico.....Sig MAGAFERRI
Comte de Luna.....Sig MANCUSI
Ferrando.....Sig LOCATELLI
Ruiz.....Mme ZAFFIRI
Anciano (bohémien).....Sig XIMENES
Arnold, (bohémien).....Sig MARIO
Un messager.....Sig PEANI
Ainée du comte, Gentilhommes, Bohémiens, Bohémiennes, Zingares, Soldats.

CHOEUR SOLIDE ET GRAND ORCHESTRE.
Chef d'orchestre, Signor F. RUSA.

Vendredi soir, 22 décembre
Deuxième représentation.
MARTHA.
Charmant opéra de Flotow.
SAMEDI—Un opéra favori.

PRIX:
Parquets, loges de parquets et premières.....$2.00
Secondes.....1.50
Parterre, loges de parterre et troisièmes.....1.00
Galeries.....50

On prendra des places, pour l'une ou l'autre des soirées représentations, au comptoir du Théâtre de l'Opéra, tous les jours de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, et le soir de la représentation.

Les portes s'ouvrent à 6 heures et demie. Le spectacle commence à 7 heures et demie du soir.

THEATRE ST-CHARLES.

MARDI SOIR, 19 Décembre

Positivement la dernière représentation de la Troupe de STAR OF ICE, dans les spectacles se terminera par un vaudeville.

Académie de Musique, Rue St Charles.

SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs

LA COMPAGNIE DE VARIETES,

Après d'éclatants triomphes à Mobile, et revenue à L'ACADEMIE DE MUSIQUE.

MARDI, 19 décembre 1865,

Ou mieux la pantomime LES CONNEILIERS

Elle jouera tous les soirs et les samedis midi. Le programme se compose de belles pantomimes, scènes comiques et ethiopiennes, chansons, exercices gymnastiques. Nous citerons parmi les artistes, Mlle ANNA GALLETTI, M. BAPTISTINE, M. le DETRIE; A. M. HERNANDEZ et ses pantomimes, SOR. HAWK, Dan Parker, Billy Kersh, Dan Bryant, Mlle ADA TESMAN, Mlle ROSETTA DALE les frères ROLLANDE, Petit et ANGELO, F. DONALDSON.

Pour les détails, voir les affiches. 1936dc

CIRQUE

DANS LA RUE DES CHAMPS-ELYSEES TROISIEME DISTRICT.

En face du Dépôt de Chemin fer Pontchartrain

La colossale troupe équestre de THAYER ET NOYER,

DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE

Donne quelques représentations seulement, à partir de

DIMANCHE SOIR, 17 DECEMBRE

LES ECUYERS, ACROBATES, VOLTIGEURS, &c, Y FIGUREront.

Voir les Affiches.

LA NATURE DEVOILEE

—A LA—

SUCCURSALE DU MUSÉE D'ANATOMIE DE NEW YORK,

Rue ST CHARLES, Nos 40 et 42,

3dec—6m

Succursale du Musée d'Anatomie de New York.

RUE ST CHARLES, Nos 40 et 42.

LES propriétaires ont décidé à mettre, dans l'intérêt de leur clientèle, des tickets qui serviront du 15 au 31 décembre 1865 et qu'on peut avoir, moyennant 25 cents, en s'adressant au Musée.

Succursale du Musée d'Anatomie de New York—Rue St-Charles, Nos 40 et 42.

ON peut se procurer toutes les pièces importantes, telles que: Vénus, Hermaphrodite, Vénus, Bacchus, Jeune Bacchus, Vénus, Bacchus, Jeune Bacchus, Vénus, Bacchus, Jeune Bacchus